SOCIOLOGIE DU FOLKLORE DE LA VILLE DE SÃO PAULO
LA CONTRIBUTION DE FLORESTAN FERNANDES

Débora MAZZA*

INTRODUCTION

Dans l'œuvre de Florestan Fernandes, l'étude sur le folklore brésilien se compose d'un ensemble d'enquêtes réalisées au cours du temps, traversant les années 1941 à 1963, et, en alternance d'une activité critique et d'essais théoriques, d'un travail de terrain et d'études méthodologiques. Il s'agit d'une image du folklore du point de vue du chercheur en sciences sociales.

Dans cet article, j'examinerai en particulier les premiers travaux qu'il a réalisés au cours de sa formation en sciences sociales, dont l'objectif principal était de donner une expression concrète à l'accumulation de connaissances théoriques et de mettre à l'épreuve les enseignements des professeurs et les nombreuses suggestions contenues dans les œuvres des auteurs classiques du passé et des plus contemporains. Outre les études sur le folklore, sa recherche sur les Tupinambá et les relations raciales entre les blancs et les noirs de São Paulo serait l'une des principales contributions de l'auteur durant sa formation (licence, maîtrise et doctorat).

Si nous nous penchons sur le contenu et la nature des études entreprises par Florestan Fernandes dans les premières années de sa formation, nous vérifions que ce sont des études sur la communauté et sur des groupes —des recherches sur des objets restreints ayant des répercussions sur sa formation— semblables à ce que devraient être les premières recherches d'initiation scientifique du sociologue. L'auteur lui-même dit que :

« L'étude de communautés et de petits groupes semble constituer la meilleure ressource pour conduire l'élève à réfléchir de manière sociologique et à apprendre le respect des données de fait, à comprendre et pratiquer l'objectivité, à découvrir l'utilité des concepts et les théories sociologiques, à

* Professeur au département de l'Éducation à l'UNESP.

percevoir la valeur des hypothèses et des critères par lesquels elles pourraient être mises à l'épreuve, à acquérir des habiletés dans l'identification, la classification et le traitement analytique des éléments importants pour décrire et interpréter les phénomènes considérés, à être capable de tout prendre en considération et définir des types, etc. »¹.

Nous considérons que la description des réalités sociales envisagées selon des données empiriques (elles-mêmes étudiées en appliquant des techniques d'observation scientifiquement reconnues), que l'analyse de ces données d'après l'exploration rigoureuse d'un référentiel théorique et que l'effort d'utiliser l'imagination sociologique afin de mettre en avant les formes de vie sociale en question, sont des éléments constitutifs du travail de Florestan Fernandes à cette période.

Florestan a mis en évidence l'importance de ses premiers travaux qu'il a définis comme des thèmes centraux de son œuvre, précisant qu'ils lui ont permis d'articuler la recherche empirique avec les éléments théoriques et méthodologiques, rendant ainsi possible sa maturation en tant que sociologue–chercheur.

« J'ai donc basé mon apprentissage sur l'analyse des données empiriques ; et j'ai compris pourquoi la reconstruction empirique ne suffisait pas à l'explication sociologique : les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Il faut les interroger et, pour ce faire, une certaine maîtrise du cadre théorique traité est nécessaire. Le vieux lecteur Simiand a envisagé de nouveau l'exigence fondamentale — ni théories sans faits, ni faits sans théorie — à la lumière d'une nouvelle perspective, très riche de conséquences pour sa maturation en tant que sociologue–chercheur »².

Le développement théorique de ces premiers travaux de Florestan Fernandes ont mis en relief des problèmes et des situations de recherche qui se sont maintenus à des moments postérieurs de sa production sociologique. La préoccupation de l'auteur pour s'appropriier les discussions théoriques et méthodologiques de la sociologie aux fins de renforcer le développement de ses thèmes de recherches expliquent pourquoi il a repris beaucoup de textes anciens pour répondre à un besoin ultérieur de révision et/ou de confirmation du statut sociologique de son travail. Le matériel qu'il a recueilli lors de sa recherche sur le folklore a été réédité dans plusieurs de ses livres, ce qui est une caractéristique de la construction de son œuvre : la récupération de textes publiés antérieurement et qui ont été peu à peu inclus dans des livres nouveaux pour de nouvelles lectures, de nouvelles questions, incluant également les transformations que l'auteur a lui-même subies.

¹ Fernandes, 1963, p. 70-71.

² Fernandes, 1977, p. 174.

Florestan a noté que ses contributions théoriques les plus significatives ont été ses travaux de recherche sur la réalité brésilienne, comme sa recherche sur le folklore, les Tupinambá et l'intégration du noir dans la société de classes. Cependant, ces recherches empiriques ont mobilisé des préoccupations et des problèmes qui ont fini par être développés dans des textes à caractère logico-méthodologique. Par exemple, dans *Fundamentos empíricos da Explicação Sociológica* (1967), l'auteur a utilisé des éléments de son expérience de recherche empirique pour discuter des questions théoriques et de méthode en sociologie. Ce genre de pratique a défini un trait caractéristique de l'œuvre de Florestan à cette période : la vérification constante entre la réalisation du travail sociologique et sa correspondance avec ses présupposés théoriques et méthodologiques. Il travaillait de manière exhaustive, pensant que ce n'était pas la quantité de matériel qui conférait de la consistance à une recherche, mais la qualité des informations et le traitement auquel celles-ci étaient soumises. Ses recherches sont traversées par une volonté théorique préalablement définie et une lecture critique de la réalité. Comme le dit Gabriel Cohn : « *Florestan Fernandes ne prend des positions par rapport à la réalité que s'il est doté d'une certaine connaissance, qui est celle du sociologue* »¹. Sa préoccupation du recoupement sociologique des thèmes étudiés et de la construction théorico-méthodologique de l'objet serait constante à cette période. Dans ce texte, je m'en tiendrai uniquement à ses études sur le folklore.

LA RECHERCHE SUR LE FOLKLORE DANS LA VILLE DE SÃO PAULO

En 1941, Florestan Fernandes, en sa qualité d'étudiant régulier de première année de la formation en Sciences Sociales de la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres de l'Université de São Paulo, (Chaire de Sociologie I dont le titulaire était le professeur Roger Bastide) a rassemblé une documentation empirique sur les conditions et les effets sociaux des manifestations folkloriques dans certains quartiers de São Paulo, dont il a fait sa monographie. Ce travail, publié par extraits dans la revue *Anhembi*, a été presque intégralement condensé plus tard dans le livre *Folklore e mudança social na cidade de São Paulo* (1979).

L'auteur nous dit :

« *Pour une première approche du cadre mental de la culture folk, cette recherche était fascinante. Je m'y suis lancé avec le ravissement semblable à celui d'un premier amour. Mon bagage culturel était déficient, car la professeur Lavinia da Costa Vilela (auxiliaire du professeur Bastide dans cette*

¹ Cohn, 1986, p. 128.

*discipline) s'est limitée à nous présenter quelques concepts fondamentaux de Sébillot et de Saintyves. Cependant, grâce aux cours de Bastide lui-même, je lisais déjà Durkheim et Mauss et je me sentais capable de projeter le folklore dans le "milieu social interne". Compte tenu de mes origines d'autodidacte, il me fut très facile de travailler sur une ample bibliographie de la Bibliothèque Municipale, de la Bibliothèque Centrale de la Faculté et de la Bibliothèque de la Faculté de Droit. Compte tenu de ma récente expérience de vie, je savais où et comment rassembler les données*¹.

Les données recueillies par Florestan pour la réalisation de cette monographie ont été utilisées pour interpréter de manière sociologique différents aspects liés au folklore de la ville de São Paulo, à différents moments de sa carrière : « Aspectos mágicos do folclore paulistano », « Folclore e grupos infantis », « As trocinhas do Bom Retiro », « O folclore Ibérico », « Cantigas de ninar », « As adivinhas paulistas ». Il a compris que l'ensemble des pratiques sociales motivées par le répertoire folklorique créait des modèles d'interaction, de socialisation dans toutes les classes sociales et que ces pratiques se constituaient donc dans un champ permettant de réaliser des analyses sociologiques. Parmi les nombreux textes produits, celui qui a eu le plus grand succès a été « As trocinhas do Bom Retiro ». L'auteur dit :

« Pour la première fois je me confrontais à la tâche de "matérialiser" et de reconstruire les bases socio-dynamiques de la vie en groupe. J'ai eu non seulement l'opportunité de passer du plan abstrait au plan concret dans l'utilisation des concepts, des hypothèses et des théories ; mais j'ai également dû formuler moi-même les questions auxquelles le sociologue doit répondre lorsqu'il examine, de manière empirique, la structure et les fonctions du groupe social, aux différents niveaux de la vie des hommes. C'est pourquoi ce petit travail a représenté pour moi un passage de l'initiation didactique à l'initiation scientifique et je lui dois, en termes d'apprentissage, bien plus que ce que je dois aux cours que j'avais fréquenté auparavant »².

Au départ, Florestan n'avait pas idée de la portée et des opportunités que cette recherche lui ouvrirait ; il a seulement essayé de concilier la nécessité d'élaborer un travail de fin de cours en profitant des situations, des pratiques et des relations qui constituaient l'histoire de sa vie.

Son étude intitulée « As trocinhas do Bom Retiro »³ a été réalisée à partir de la collecte de données exclusivement basées sur l'observation directe, en utilisant la technique de la description fidèle des événements, technique considérée comme la plus adéquate pour ce genre de recherche. Ce travail fut présenté, au premier semestre de l'année 1944, au concours « Temas

¹ Fernandes, 1977, p. 161.

² Ibidem, p. 174.

³ Fernandes, 1979, p. 153-258.

Brasileiros » organisé par le corps enseignant de la Faculté et a obtenu, par décision du professeur Roger Bastide, le prix correspondant à la section Sciences Sociales. Dans ce travail Florestan, tout en observant les pratiques folkloriques des *trocinhas*, a analysé l'organisation des groupes d'enfants dont la finalité immédiate était le divertissement. Il a observé la formation de ces groupes en s'appuyant sur les relations de voisinage ; l'organisation des groupes en fonction de la convivialité du premier face-à-face et aussi en fonction des exigences propres à chaque activité, parfois en fonction du sexe, de l'âge, de l'agilité, de la taille, de la force ; en ce qui concerne les droits et devoirs des participants, en fonction de la punition appliquée par le leader, etc.

L'auteur a observé que la nature du groupe infantile en action c'est qu'il n'y a pas de distinctions extrêmes entre les enfants de différentes nationalités (italienne, japonaise, allemande) ; ils vivent dans un monde qui leur est propre, celui du jeu, avec une hiérarchie et un système de valeurs exclusifs. Il en tire les conclusions suivantes :

« On peut donc affirmer que, de manière générale, les relations entre les membres des groupes enfantins se forment d'après des modèles démocratiques de conduite, que ce soit en rapport à la nationalité, à la classe sociale ou à l'admission de nouveaux membres »¹. Florestan a remarqué que la structure des groupes d'enfants changeait au début de chaque activité ; en effet, l'organisation des groupes dépendait des activités qu'ils mettaient en action et des rôles à jouer. La recherche a suggéré que, si l'on se réfère au folklore infantile, il serait possible de définir l'existence d'une culture infantile constituée d'éléments culturels des jeunes, caractérisés par leur nature ludique ».

Mais d'où proviennent donc les éléments constitutifs de cette culture ? Florestan déclare :

« Une grande partie de ces éléments —presque tous— proviennent de la culture des adultes. Ce sont des traits de ce qu'il y a d'animal chez l'homme, que nous abandonnons en partie ou complètement, et qui se transmettent au cercle infantile par un processus d'acceptation, en s'incorporant à la culture du nouveau groupe. Ce sont des éléments de la culture des adultes, incorporés à la culture des enfants par un processus d'acceptation, que celle-ci maintient au cours du temps »².

Il a reconnu qu'il y aurait également des éléments élaborés par les jeunes eux-mêmes, en utilisant le patrimoine culturel, cependant :

¹ Ibidem, p. 168.

² Ibidem, p. 172.

« Le rôle de l'enfant consiste plus à recevoir les éléments de la culture des adultes qui se cristallisent et qui ont acquis des traits folkloriques, et à les exécuter ; les transformations sont lentes et souvent inconscientes »¹.

Florestan a mis en valeur l'importance de la culture enfantine sans la limiter à l'imitation. Il a considéré que, même lorsque l'enfant joue « au papa et à la maman », « au gendarme et au voleur », etc., il développerait une action dépersonnalisée vécue au cours du temps, et que, par l'intermédiaire des différents groupes infantiles, cette action passe d'un enfant à l'autre, et il s'est appuyé beaucoup plus sur les fonctions sociales et les pratiques générales que sur des personnes ou des actes tangibles et reconnaissables. C'est-à-dire qu'il ne s'agirait pas d'une simple imitation, mais d'une imitation impliquant une interaction mentale. Sur ce point, Florestan s'est appuyé sur Piaget² pour affirmer que, contrairement à l'interprétation commune des folkloristes soutenant que les « amusements » seraient des aspects de l'imitation des adultes par les enfants, ces « amusements » appartiendraient au patrimoine culturel du groupe et que :

« Ils sont suffisamment dépersonnalisés, par la durée dans le temps et par les transmissions successives des groupes, au point de ne désigner personne personnellement. Il s'agit plutôt d'une acquisition des fonctions que d'une imitation »³.

Florestan a incorporé le concept « d'être social » de Durkheim pour l'opposer à « l'individu », suggérant que les groupes enfantins socialisent l'enfant, comme le font la paroisse, l'école ou la famille dans la formation de l'être social et dans le développement de la personnalité des jeunes. La socialisation des enfants grâce à la culture folklorique aurait lieu sous forme d'un processus d'éducation informelle, c'est-à-dire par la transmission aux jeunes d'expériences et de connaissances qui font parties de l'échange quotidien, au cours de l'interaction spontanée que les enfants ont entre eux. Il disait que :

« Ce sont des acquisitions d'éléments culturels par l'actualisation de la culture infantile, sans une transmission systématique et ordonnée des expériences ; il n'y a donc pas d'intervention de l'adulte »⁴.

Les traits assimilés au cours des jeux seraient des idées, des représentations élaborées au sein de la société et ils auraient une certaine correspondance dans la vie sociale des adultes.

¹ Ibidem, p. 173.

² Piaget, 1932.

³ Fernandes, 1979, p. 175.

⁴ Ibidem, p. 176.

Ceux-ci joueraient le rôle que Durkheim a attribué à l'éducation, qui consiste à développer l'être social dans l'individu, en proposant à l'enfant des manières de voir, de sentir, d'agir qu'il n'apprendrait pas spontanément. Florestan a reconnu que le folklore infantile était un processus d'intégration de l'individu au groupe parmi d'autres ; cependant, ce qui lui a semblé devoir retenir notre attention, c'est le fait qu'il s'agisse de l'aspect de la socialisation élaboré au sein même des groupes infantiles. Pour lui, « *c'est l'éducation des enfants parmi les enfants, par les enfants* »¹. Florestan a amplifié le concept durkheimien d'éducation en mentionnant un processus de formation et de modelage des valeurs de la société, mis en place par les jeunes eux-mêmes, par la culture infantine, considérant les groupes enfantins comme « une société en chrysalide et sa fonction équivalait à celle des autres groupes, également importante pour la socialisation de l'individu, c'est-à-dire, des jeunes »². Dans ces groupes, les enfants prenaient conscience des règles morales en se soumettant aux règles élaborées uniquement par les enfants.

Florestan a relevé plusieurs jeux liés au folklore enfantin faisant usage des valeurs permanentes du monde des adultes, relatifs au mariage, à l'affectivité, aux préjugés raciaux, aux classes sociales, aux rôles dans la société, etc. Ses conclusions ont démontré que les groupes enfantins se présentaient comme de véritables groupes d'initiation et d'introduction des jeunes au système de valeurs de la société, c'est-à-dire, en les initiant à la vie en société. Il a dit que « *c'est une vraie anticipation de la vie d'adulte* »³.

L'auteur a également identifié l'importance de la fonction d'intégration du folklore enfantin dans les processus d'adaptation des immigrants. Il a suggéré que :

*« Dans les groupes, les jeunes acquièrent un esprit de solidarité, en se préparant à la vie en société de l'individu adulte, en même temps qu'ils se nationalisent et s'humanisent au contact pérenne des systèmes de valeurs que l'on pourrait qualifier d'un des aspects de la culture brésilienne »*⁴.

Florestan a analysé que les éléments du folklore brésilien qui constituaient une partie du patrimoine ludique des enfants étaient tous traditionnels, c'est-à-dire qu'ils récupéraient des valeurs du passé, de notre formation, du contexte moral dans lequel nous avons été éduqués. D'après ce folklore, il a interprété qu'il n'y a pas eu d'incorporation expressive de plusieurs

¹ Ibidem, p. 176.

² Ibidem, p. 179.

³ Ibidem, p. 188.

⁴ Ibidem, p. 189.

peuples ; la contribution des Indiens, des Noirs et d'autres nationalités a été très peu importante, ce qui l'a conduit à être d'accord avec les études de Mário de Andrade qui ont suggéré l'influence fortement marquée des Portugais dans le folklore des enfants brésiliens.

En 1944, Florestan a produit les « Aspectos mágicos do Folclore Paulistano »¹, toujours d'après le matériel rassemblé en 1941. Il a manipulé les éléments du folklore relatifs aux superstitions, aux croyances, aux rêves et aux saints, mettant en relief que les études sociologiques des phénomènes magiques étaient effectuées dans les regroupements naturels ou primitifs mais que les sociétés contemporaines les laissaient de côté. De ce fait, il s'est proposé de « *donner une contribution scientifique à l'étude des phénomènes magiques dans les sociétés modernes* »².

L'auteur n'a analysé que les éléments de la magie blanche³, suggérant que ceux-ci mettraient les individus au contact de valeurs et pratiques caractéristiques qui impliquaient une représentation déterminée du monde, des choses, des êtres et des faits. Pour lui :

« L'idée de base de ces représentations semble être celle qui dit qu'il existe «des mystères dans le monde», que l'homme doit connaître et dominer dans la mesure du possible et chercher à utiliser à son avantage. Les choses et les êtres ne sont pas ce qu'ils semblent être ou ce qu'apparemment nous percevons : il existe des éléments non apparents, immatériels, qui caractérisent essentiellement les êtres et les choses et c'est sur ces éléments que se basent la magie, la divination, etc. »⁴.

Florestan a noté que pour pratiquer la magie les individus initiés doivent développer la capacité d'éveiller la « vertu » (autrement dit les forces, les esprits inhérents aux choses et aux êtres) pour neutraliser les énergies destructives et tirer profit des énergies constructives. Il a remarqué que dans beaucoup de sociétés primitives on présentait la magie comme une institution publique dont la fonction était de protéger l'équilibre social et de produire une élite. Les mages étaient responsables de l'éveil des énergies constructives des choses et des êtres. Dans les

¹ Fernandes, 1979, p. 339-376.

² Ibidem, p. 339.

³ Florestan accepte la classification qui distingue la magie blanche de la magie noire utilisée par beaucoup de sociologues qui ont traité le sujet, comme des catégories caractéristiques de faits de la vie en société. La magie blanche se réfère à ce qui était licite, toléré, admis et sanctionné socialement. La magie noire se réfère aux manifestations interdites et correspondant à ce qui est illicite. Ibidem, p. 341.

⁴ Ibidem, p. 341.

sociétés modernes, marquées par les pratiques rationnelles et séculaires, ces individus se seraient dilués, devenant rares, uniques et épars.

Florestan a relevé les « indices » des aspects magiques du folklore de la ville de São Paulo qui seraient présents dans les pratiques sympathiques ou dans les pratiques médicales, dans les superstitions relatives au Nouvel An, au mariage et à l'enfant, dans les rêves, dans les dévotions relatives aux saints, et qui suggèrent que la fonction sociale de ces éléments magiques consisterait à donner plus d'assurance à l'individu, par l'augmentation de ses pouvoirs. C'est là que résiderait l'importance de l'analyse sociologique des pratiques de magie blanche dans la mesure où elles offriraient :

« Plus de vertus aux hommes, plus de forces, des possibilités plus grandes de succès ; par leur intermédiaire, les hommes deviennent capables d'affronter des situations futures, favorables ou non, ou du moins d'échapper aux défavorables, qui appartiennent à un autre univers et qui ne dépendent même pas de leurs forces et de leur influence »¹.

Il a compris que la tendance présente dans des villes comme São Paulo qui consiste à alimenter le processus de démocratisation des biens culturels par l'éducation systématique, configurée d'après des valeurs séculaires et rationnelles de la culture, accorderait peu de crédit aux pratiques de la magie ; ce qui, malgré tout, n'empêcherait pas que les pratiques de magie blanche s'adaptent à la vie telle qu'elle est en ville. Florestan a soutenu que, du point de vue sociologique, la magie blanche se présentait :

« Comme un processus d'intégration ou de marginalisation des individus par rapport à la société, dans la mesure où elle implique des comportements de solidarité, de compétition et de conflit »², et « comme un élément interférant continuellement dans la vie quotidienne des individus, qui associent une sympathie déterminée à presque toutes les situations possibles »³.

Florestan distingue les faits de nature religieuse de ceux de la magie lorsqu'il dit que :

« Celui qui adore Dieu respecte des forces qui transcendent les sphères atteintes par l'homme, lui apparaissant comme un moyen d'élévation, pouvant même lui accorder des grâces. Quand nous passons à la magie blanche, les relations entre les forces magiques et l'individu changent complètement, car tous les deux se trouvent sur un plan d'égalité ; ce sont des forces immanentes et, malgré leur invisibilité, elles se localisent dans les choses ou les êtres, et peuvent être commandées

¹ Ibidem, p. 347.

² Ibidem, p. 351.

³ Ibidem, p. 352.

par les hommes ou au moins agir en leur faveur »¹. Dans ce sens, la magie blanche est importante pour l'analyse sociologique car elle ferait partie de la réalité des hommes, leur conférant un pouvoir qu'ils s'accordent à eux-mêmes et augmentant les possibilités de sociabilité et d'interaction dans l'ordre social».

En 1952, Florestan a produit « Contribuições para o Estudo sociológico das Adivinhas Paulistas »², également élaboré à partir de sa collecte de données en 1941 ; ce texte a été présenté à la chaire d'Anthropologie de la Faculté de Philosophie, de Sciences et de Lettres de l'USP, en option pour l'examen de doctorat.

Dans ce texte, Florestan a emprunté aux folkloristes la définition de la devinette, la décrivant comme :

« Un jeu de mots, dans lequel est incluse ou supposée une chose quelconque qui n'est pas dite, ou bien une description ingénieuse et aigüe d'une chose similaire, dont les qualités et les caractères généraux peuvent être attribués à autre chose, qu'il y ait ou pas entre les deux ressemblance ou analogie »³.

Pour Florestan, les devinettes contiendraient des résidus culturels de la culture folk en déclin et pourraient être considérées comme des vestiges de l'évolution par laquelle la réalité culturelle brésilienne est passée. Il a souligné que les devinettes auraient eu une signification existentielle d'actualisation poétique dramatique dans les situations de groupe, dans le passé rural du Brésil. À ce moment, dans un milieu urbain comme celui de São Paulo, elles se rapprocheraient de la mentalité individualiste et sécularisée, n'étant plus admises par tradition ou par héritage sacré des ancêtres, mais trouvant une expression adéquate à la vie en société urbaine et un sens actualisé dans les règles de sociabilité. Pour l'auteur :

« La technique récréative de la formulation des devinettes s'est non seulement conformée socialement aux conditions de vie urbaines, mais elle satisfait également, par son existence même, à certaines nécessités caractéristiques des relations humaines dans la ville. Cela explique mieux pourquoi la plupart des devinettes traditionnelles se perpétuent à São Paulo et pourquoi elles n'ont pas épuisé définitivement, du moins jusqu'à présent, leurs sources de création ou de rénovation »⁴.

¹ Ibidem, p. 356.

² Fernandes, 1979, p. 279-338.

³ Ibidem, p. 280.

⁴ Ibidem, p. 331.

Par l'analyse sociologique, Florestan aurait compris l'importance de ce répertoire culturel, tant du point de vue statique que du point de vue dynamique de la culture dans ses connexions avec la transformation de la structure sociale.

D'après lui :

« Si on les considère —de manière abstraite— comme des objectivations culturelles ayant une origine, une structure formelle et une signification, les devinettes de la ville de São Paulo révèlent un niveau appréciable de stabilité. Dans ce sens, elles s'incorporent au patrimoine luso-brésilien de traditions populaires et rappellent un monde social ayant disparu, celui de la société folk où elles ont été élaborées et auquel elles ont survécu. Mais si on les observe dans leurs rapports avec la structure sociale, elles démontrent que leur stabilité n'est que partielle, car les devinettes de la ville de São Paulo répondent, en milieu urbain, à des besoins sociaux différents. C'est pourquoi leur forme d'intégration à la vie sociale s'est transformée au point de correspondre à ces besoins ; à cette transformation s'ajoute une modification d'autres déterminations telles que la façon de présenter les devinettes dans les relations sociales, leur rôle social dans la structure d'une société urbaine et la signification subjective commune qu'elles ont assumé dans l'esprit des sociologues »¹.

Les devinettes représentaient donc des expressions culturelles révélatrices d'interactions sociales dans des modèles traditionnels ou en transformation, qui comportaient des éléments importants pour l'analyse sociologique.

En 1959, alors qu'il regroupait ces textes pour les publier dans le livre *Folclore e mudança social na cidade de São Paulo*, Florestan a élaboré un chapitre intitulé « Le folklore d'une ville en transformation »² qui représente un nouveau regard sur ses travaux antérieurs et une nouvelle interprétation de ceux-ci. À cette occasion, il a dit que le but de la recherche effectuée en 1941 était d'identifier :

« Les fonctions sociales des événements folkloriques étudiés et leurs relations avec les processus de transformation sociale qui touchent la société de la ville de São Paulo »³.

Quant au rôle social du folklore dans la ville de São Paulo, Florestan a observé la relation qui existe entre les manifestations folkloriques et la dynamique de la vie en société en supposant ce qui suit :

¹ Ibidem, p. 336.

² Fernandes, 1979, p. 11- 152.

³ Ibidem, p.14-15.

« Un item ou un complexe culturel, de nature folklorique, jouent un rôle social quand il est possible d'assimiler objectivement qu'ils contribuent d'une certaine manière à l'intégration et à la continuité du système social »¹.

L'auteur a résumé ses analyses en disant qu'il a exploré trois influences socio-dynamiques liées au folklore de la ville de São Paulo : (1) les influences socialisatrices du folklore enfantin, considérant qu'à travers le folklore l'enfant apprend quelque chose et acquiert une expérience de la société importante pour le développement de sa personnalité ; (2) le folklore n'est pas une simple source de divertissement pour les enfants et les adultes, mais une source d'actualisation et de perpétuation d'états d'esprits et d'attitudes qui garantit l'efficacité des moyens normaux de contrôle social ; considérant que *« le divertissement porte en lui la mesure de l'homme : il amène également au niveau conscient et au plan de l'action certaines distinctions fondamentales pour le comportement humain »*² ; (3) le folklore est un maillon entre le présent et le passé considérant que, sans immobiliser le passé dans le présent, il arrive à avoir une certaine importance pour discipliner les transformations qui touchent le patrimoine moral d'un peuple.

Florestan a affirmé aussi qu'il est possible de situer le folklore dans le champ de la recherche en sociologie car :

« Il appartient à la portion du milieu socioculturel ambiant qui concourt à la formation du caractère du jeune. À travers lui, l'enfant apprend à affronter des situations, des personnes et des techniques sociales analogues à celle qu'il rencontrera dans le monde des adultes »³.

Quant à l'importance du folklore pour la réintégration de l'héritage social de la ville de São Paulo, Florestan a considéré que celui-ci n'a pas exercé l'influence constructive qu'il aurait pu exercer car l'héritage culturel traditionnel, d'origine rurale, n'a pas rencontré de conditions favorables d'adaptation au style de vie urbaine et n'a pas assuré de continuité dans la transmission d'attitudes et de valeurs d'un héritage social qui n'avait pas été menacé par l'urbanisation. Florestan a suggéré que la révolution urbaine n'a pas affecté de la même manière toutes les attitudes, les techniques et les valeurs de l'héritage social ; ceci a permis l'actualisation et le réencadrement du folklore à travers la prise de position pour des attitudes, des techniques et des valeurs qui n'avaient pas été menacées par la transformation sociale.

¹ Ibidem, p. 15.

² Ibidem, p. 16.

³ Ibidem, p. 24.

Quant aux relations entre le folklore et les processus de transformation sociale à São Paulo, l'auteur a observé que plusieurs secteurs du folklore étaient en processus de désintégration parce qu'ils se détachaient de la tradition rurale ancienne qui était jusqu'alors dominante et parce qu'ils subissaient une transition vers le style de vie urbain. Il a compris que pour que le folklore se perpétue, des structures sociales particulières étaient nécessaires, et que lorsque celles-ci étaient menacées, le folklore entrait également en crise.

Florestan a suggéré que la désagrégation de la conception traditionnelle du monde et l'accélération du processus d'urbanisation et d'industrialisation n'ont pas été accompagnés par une opération de rénovation du cadre humain et des contenus culturels qui rendraient possible la continuité des modèles traditionnels dans le nouveau système civilisateur. Pour pouvoir survivre, la culture populaire traditionnelle avait besoin d'être reconsidérée d'après les conditions de vie et les exigences d'adaptation de la grande ville. Il a observé que le folklore infantin représentait une exception car il a réussi à résister et a maintenu des conditions favorables pour neutraliser les tendances sociales destructrices, grâce à l'organisation de groupe qui l'a préservé de la rapide transformation du milieu social en question.

Les résultats des réflexions menées par Florestan ont indiqué que les éléments folkloriques, lorsqu'ils étaient préservés, continuaient à jouer un rôle socialement constructif dans les structures ou les relations sociales par lesquelles il était maintenu. La perpétuation ou l'élimination d'« items ou de complexes folkloriques » seraient des processus conditionnés socialement et l'étude, la compréhension et l'explication des événements folkloriques devraient donc être recherchées dans le contexte social. Il a vérifié que le folklore subsiste à l'époque contemporaine après avoir traversé tous les courants de rénovation de la vie sociale de la ville et qu'il pourrait, au moins partiellement et en subissant des transformations, s'incorporer au nouveau système socioculturel métropolitain.

En mettant en évidence la nature sociale du folklore, Florestan a examiné les connexions de celui-ci avec le comportement social des hommes, en insistant sur sa contribution éducative à la formation de la personnalité et à la continuité sociale. L'attention qu'il a portée au facteur éducatif des pratiques folkloriques a conduit l'auteur à le mettre en valeur également dans les processus de transformation sociale, en tant qu'élément de jonction sémantique entre les diverses structures des sociétés humaines.

Si l'on compare les textes de Florestan sur le folklore avec ceux qui ont été publiés plus tard, nous rencontrons un raffinement théorique, méthodologique et terminologique, tel que son

vocabulaire sociologique semble constituer une œuvre hermétique aux limites définies. Un autre point méritant notre attention est que, malgré le fait que Florestan reprenne les préoccupations relatives au folklore à un moment postérieur dans sa recherche, il n'est pas parvenu à effectuer un nouveau travail de collecte de données d'après les méthodes et techniques de recherches empiriques tel que celui qu'il avait réalisé dans les années 40.

EN GUISE DE CONCLUSION

Florestan n'a pas été le seul à étudier le folklore. Xidieh¹ nous rappelle que la prise de conscience de cette problématique a été bien antérieure aux années 40 mais que c'est à partir de cette période que les intérêts pour ce domaine se sont intensifiés. D'une part, en réexaminant l'ensemble des contributions antérieures ; d'autre part, en promouvant des recherches systématiques mettant en lumière la présence du folklore en tant que phénomène social, en tant qu'instrument de liaison avec le comportement et en tant que réalité sociale dans la sphère culturelle populaire.

Xidieh dit : « *les impulsions et l'orientation théorico-méthodologique ont débuté avec... Emílio Willems, ayant des préoccupations très amples et englobantes ; avec Roger Bastide, intéressé par les manifestations magico-religieuses de la vie brésilienne ; avec Cruz Costa... , qui nous a menés à une recherche de documents historiques et au travail sur le terrain... En dehors de l'USP, en Sociologie et en Politique, Donald Pierson travaillait en partie dans le même sens* »². Florestan Fernandes est passé par ces deux écoles et ses travaux forment une ligne de continuité et d'interdépendance dans ce contexte.

Dans cet ensemble d'auteurs et d'œuvres, la contribution de Florestan Fernandes aux études folkloriques au Brésil a été décisive ; en effet, il a réalisé un relevé et un ré-examen des positions préthéoriques et théoriques ainsi que des contributions empiriques des folkloristes contemporains mettant à jour une nouvelle formule : les études scientifiques du folklore d'un point de vue sociologique.

Florestan a défini la valeur de ce qu'ont réalisé Amadeu Amaral, Mário de Andrade et le groupe de recherche du folklore national en mettant en relief l'importance de ces "collections"

¹ Xidieh, Oswaldo E., 1987.

² Xidieh, *op. cit.*, p. 90.

dans l'histoire de la culture ; cependant, il a réfuté l'idée de considérer le folklore comme une science positive autonome, le limitant à un objet d'étude scientifique, y compris sociologique.

Xidieh précise : « *il ne dispense pas le travail de collecte, de classification et de comparaison des données concrètes, mais il ne prend pas le folklore pour le folklore mais pour un "phénomène social" et une sphère culturelle ; il prend en considération son insertion dans la structure et la dynamique sociales, ses positions et fonctions en situation de permanence et de transformation socioculturelle, enfin ses connections avec l'univers social* »¹.

Gnaccarini² a considéré que Florestan a réalisé un travail soigneux de révision et de récupération des trouvailles théoriques et méthodologiques de nos deux folkloristes modernistes —Mário de Andrade et Amadeu Amaral— mais que c'est dans un contexte méthodologique et sur des fondements théoriques que s'est développée la contribution singulière de l'auteur. Les données recueillies, classifiées et analysées par Florestan sur le folklore dans la ville de São Paulo l'ont été à un moment où la ville commençait à changer rapidement et elles ont révélé l'implication et l'impact de cette transformation dans la permanence et la disparition de traits traditionnels de notre héritage luso-brésilien. Le rapide cheminement de Florestan vers le domaine du folklore a été un exercice préliminaire, un point de départ pour sa production extensive et novatrice dans le champ des Sciences Sociales.

Ainsi, nous dit Xidieh : « *dans sa tâche, il a mis en œuvre tout un instrument scientifique... et il a atteint son objectif, mettant en lumière les connections de sens et de structure de cette sphère culturelle des sociétés en transformation* »³.

(Traduit du brésilien par Natalia Mesquita Alves)

¹ Xidieh nous suggère que le mapeamento de la contribution de Florestan sur la thématique du folklore se fasse à partir des lectures suivantes : *Investigação Etnológicas no Brasil e outros Ensaíos, A Etnologia no Brasil*— Cap. VII— « Os estudos folclóricos em São Paulo », *Folclore e Mudança Social na Cidade de São Paulo*— Cap. I — « Introduction » et finalement *O folclore em questão*. Ibidem, p. 92.

² Gnaccarini, José C. 1987, p. 98.

³ Xidieh, Oswaldo E. « O folclore em questão », (in) *O saber militante, op. cit.*, p. 95.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COHN, Gabriel (1986): « Padrões e dilemas : o pensamento de Florestan », (in) MORAES, Reginaldo ; ANTUNES, Ricardo e FERRANTE, Vera B. *Inteligência Brasileira*, São Paulo, ed. Brasiliense, p. 125-148.

FERNANDES, F. (1958) : *A Etnologia e a Sociologia no Brasil*, São Paulo, ed. Anhembi.

Idem, (1967) : *Fundamentos empíricos da explicação sociológica*, São Paulo, Companhia Editora Nacional.

Idem, (1975) : *A investigação Etnológicas no Brasil e outros ensaios*, Petrópolis, ed. Vozes.

Idem, (1976) : *A Sociologia numa era de Revolução Social*, São Paulo, Rio de Janeiro, Zahar Ed., 2ª ed., [1ª ed., Companhia Editora Nacional, 1963].

Idem, (1978) : *O folclore em questão*. São Paulo, ed. Hucitec.

Idem, (1979) : *Folclore e Mudança Social na cidade de São Paulo*. São Paulo, ed. Anhembi, 2ª ed., Petrópolis, Vozes.

Idem, (1980) : *A Sociologia no Brasil. Contribuição para o estudo de sua formação e desenvolvimento*, Petrópolis, ed. Vozes, 2ª ed., [1ª ed. 1977].

GNACCARINI, José C. (1987) : « Folclore e Sociologia » (in) *O saber militante. Ensaios sobre Florestan Fernandes*, São Paulo, ed. Paz e Terra/Unesp, p. 97-105.

PIAGET, J. (1932) : *Le jugement moral chez l'Enfant*, Paris, PUF.

XIDIEH, Oswaldo Elias (1987) : « O Folclore em Questão » (in) D'INCAO, Maria A. *O Saber Militante. Ensaios sobre Florestan Fernandes*, São Paulo, ed. Paz e Terra/Unesp, p. 85-96.